

LE NORD.

EMPARONS-NOUS DU SOL.

La COMPAGNIE D'IMPRIMERIE
DU NORD

ST-JEROME, 14 OCTOBRE 1897

Rédigé en
COLLABORATION

"LE NORD"

Journal Hebdomadaire.
Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par
La Cie d'Imprimerie du NORD.

Abonnement.....\$1.00 par année
50 c. pour 6 mois

ANNONCES
Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 cts
Annonces à l'année tarifées
par contrats spéciaux.

Pour annonces, abonnements, impres-
sions, etc., s'adresser à

A. Fiset,

Gérant,

St-Jérôme, comté de Terrebonne.

MENUS POTINS

M. Lorenzo Prince vient de laisser le journal *La Patrie* pour une meilleure situation qui lui a été offerte à *La Presse*.

M. L. Prince est un jeune journaliste qui occupe déjà une position très enviable dans notre monde journalistique.

Nos félicitations.

L'Avenir du Nord nous arrive toujours aussi insignifiant que d'habitude. Les écrits chloroformiques de Mre Francœur ne font plus de victimes. Il s'agit de voir sa signature au bas d'un article pour passer à l'autre.

L'Avenir du Nord annonce qu'il tiendra le public au courant de nos décisions judiciaires. C'est une excellente idée. Seulement nous lui ferons remarquer qu'il doit au public et aux intéressés des rapports très fidèles de ces décisions judiciaires.

L'hon. E. J. Flynn, ex-premier ministre de notre province et professeur de droit romain à l'Université Laval, s'est remis à l'exercice de sa profession d'avocat.

Nous souhaitons à l'ancien premier ministre tout le succès qu'il mérite. L'honorable M. Flynn est un des avocats les plus distingués du barreau de Québec.

Dans la cause en invalidation de l'élection de Beauharnois, M. Calixte Lebœuf, avocat de Joseph Cardinal, intervenant, a donné avis à M. J. K. Elliott, avocat de M. Bergeron. M. P., dont l'élection était attaquée, qu'il abandonne son appel à la Cour Suprême du jugement renvoyant la requête en intervention de Cardinal. Cela met fin à toutes les procédures.

L'Égalité se lamente et il a de quoi : Les grands journaux ne veulent pas échanger.

Mais aussi, pourquoi le jeune rédacteur de *L'Égalité* ne s'adresse-t-il pas au *Figaro* à la *Revue des deux Mondes*, ou au *New-York Herald* ?

Pares enim cum paribus.....

Une émeute assez grave s'est produite récemment à Rome par suite du désir manifesté par le gouvernement italien de créer de nouveaux impôts. Un émeutier a été tué et plusieurs gendarmes ont reçu des blessures graves.

Le *Mail* dit que sir Wilfrid Laurier tient beaucoup du grand "puff" américain Barnum. Le fait est qu'on distingue de plus en plus son jeu et que son mot d'ordre semble inspiré par le fait que "le peuple aime la blague". Et il joue dans ce sens-là. Mre Francœur trouve ça beau.

Le "Canada" d'Ottawa dit que l'attitude prise par Sir Wilfrid d'une part et par J. I. Tarte de l'autre ressemble à ce qu'on appelle le "tirer au renard".

Voici comment, dit-il.

Pendant que sir Wilfrid travaille pour attirer le commerce vers le port de Montréal, M. Tarte, lui, prétend qu'il est opportun de dépenser de fortes sommes pour l'amélioration du port de St-Jean, et d'y diriger le commerce de l'ouest en passant par le sud et en évitant Montréal.

Preuve : son projet de raccordement de l'Intercolonial et du Parry Sound en passant par Lacolle. Doit-on appeler cela de l'harmonie dans le camp rouge ?

L'Université de Toronto vient de "bombarder" Sir Wilfrid Laurier du titre de "docteur en droit".

Encore une !

Sir Wilfrid, "docteur en droit" fera-t-il enfin respecter les "droits" de la minorité manitobaine ?

Sir J. A. Chapleau

Restera-t-il à Spencer-Wood ? La "Patrie" nous annonce que rien n'est encore décidé à ce sujet et j'aurais bien tort de vouloir en dire plus long que la "Patrie" l'organe à tout dire du ministère Laurier.

Je recommanderais, moi aussi, la prudence et la circonspection aux conservateurs. Que M. Chapleau reste à Québec ou qu'il en parte, que peuvent trouver à redire les conservateurs à cela ! S'il quitte ce poste, à l'expiration de son terme, le parti conservateur en sera-t-il plus avancé ? Est-il bien sûr que sir Adolphe se jetterait dans la fournaise, quand le rôle du parti, pour le moment, est tout d'attente et d'expectative ? Et quelle objection peuvent-ils entretenir à ce qu'il reste à Spencer-Wood ? Qui peut s'en plaindre d'entre nous, tant au point de vue de parti que de la saine administration des affaires ?

Il paraît assez certain que sir Adolphe a l'ordre d'un second terme : l'acceptera-t-il ? Il est bien probable... à moins qu'il ne consente à favoriser une solution politique qui mettrait fin aux difficultés très graves, très compliquées de la situation présente.

Un Jeune Musicien distingué

M. P. CHIVÉ

M. P. Chivé est retourné à Montréal, la semaine dernière, après quelques jours de repos passés à Ste Agathe des Monts.

Il y a laissé un excellent souvenir. Les nombreux amis qu'il a su se faire, se rappelleront longtemps des délicieuses soirées qu'il leur a fait passer.

M. Chivé est un pianiste distingué. Il exécute avec une extrême facilité les morceaux les plus difficiles.

Il rend la musique des grands maîtres, entre autre celle de Liszt, de Beethoven et de Chopin avec beaucoup d'âme et de brio. Au talent, il joint l'amour de son art.

Et remarquez qu'il ne se prétend qu'amateur, mais un amateur qui pourrait facilement rivaliser avec nos grands professeurs de Montréal.

Nous l'avons entendu pendant des heures de temps improviser sur le piano une musique qui nous faisait songer aux plus belles mar-

ches de Liszt ou aux valses les plus entraînantes de Chopin.

M. Chivé est né à Damiens, France, en 1877. Comme l'on voit c'est un tout jeune homme. Son physique ne le trahit pas : ses cheveux un peu en désordre, ses yeux extrêmement intelligents nous disent qu'il y a dans cette tête de la jeunesse et du talent.

Ses professeurs à Montréal, ont été M. M. Clark et Toul.

Il affectionne par dessus tout les grandes marches de Liszt, la sélection de Beethoven et les valse de Chopin.

Lors de l'ouverture de la dernière grande exposition tenue à Montréal, il avait été demandé par le comité d'organisation de tenir le piano. *La Presse*, *La Patrie* et plusieurs autres journaux lui ont, à cette occasion, décerné les éloges les plus flatteurs.

M. Chivé a dernièrement reçu l'invitation de s'inscrire au programme d'un concert organisé à New York. Selon toute probabilité, il l'acceptera.

Nous le félicitons et nous lui souhaitons tout le succès dû à son talent et à la science de son art qu'il possède si bien.

L'HARMONIE LIBÉRALE

Les libéraux de Québec sont en révolution parce que sir Wilfrid veut que sir Adolphe Chapleau soit maintenu au poste de Lieutenant-Gouverneur. Une délégation va probablement partir bientôt pour aller pleurer dans le gilet du grand homme et lui dire combien ses anciens électeurs seraient heureux d'avoir un peu de ce fameux picotin.

On a dit récemment que le gouvernement ne maintiendra sir Adolphe Chapleau que pendant six mois, mais pour les rouges, attendre six mois, c'est le diable.

S'il allait survenir quelque chose pendant ce temps, il faudrait renoncer à l'espérance de prendre part à la bombance et rien que d'y songer, les plus braves ont froid dans le dos.

C'est pour cela que les protestations tombent dru comme grêle dans les bureaux de sir Wilfrid, qui, d'ailleurs, s'en moque autant que de sa première assiettée de bouillie.

SIR WILFRID

Juge par un journal rouge.

Le *Gleaner* d'Huntingdon, dont le libéralisme n'est plus à prouver, trouve que tout n'est pas rose dans l'administration Tarte-Laurier. Il a du moins le mérite de le dire et de ne pas imiter ses copains libéraux qui ont du foie dans les oreilles pour ne pas entendre et d'autre chose dans les yeux pour ne point voir.

"On ne saurait décrire, dit le *Gleaner*, le désappointement des libéraux en constatant que le gouvernement Laurier continue la vieille politique d'entasser dette sur dette. Et, ce qu'il y a de pire, c'est qu'on fait cela sans nécessité, pour corrompre des comités en faisant pour eux ce qu'ils devraient faire eux-mêmes et en bâtissant des chemins de fer fantaisistes afin d'enrichir des amis politiques et des spéculateurs. Ce que les cultivateurs du Canada attendaient de Laurier, c'était un gouvernement qui réduirait les dépenses et mettrait fin aux emprunts..."

L'Avenir du Nord ne manquera sans doute pas de reproduire l'opinion de son confrère d'Huntingdon.

ÉTATS-UNIS

La grande question qui agite actuellement l'esprit de nos américains, est celle de la mairie de New York. Henry George représente le parti socialiste. La vieille lutte entre le capital et le travail va se renouveler dans ce pays que l'on prétend être le foyer de la liberté raisonnée et raisonnable.

LE BALLON D'ANDRÉE

Opinions de deux grands savants.

M. Alexis Machuron, qui a été le collaborateur distingué de M. Andrée, a écrit au rédacteur du *Figaro* de Paris la lettre suivante : Elle permet d'espérer que l'expédition reviendra saine et sauve de cette tentative hasardeuse :

"Cher monsieur,
"Vous me demandez ce que je pense de l'expédition de mon ami M. Andrée dont nous n'avons plus de nouvelles, et si je crois que sa courageuse expédition me semble compromise.

"Nous ne devons pas déjà désespérer du salut d'Andrée qui, d'ailleurs, nous a dit à son départ de ne pas nous inquiéter si nous restions sans nouvelles pendant plus d'une année. Il prévoyait l'atterrissage sur les terres de Sibérie d'Asie ou de l'Alaska, où il serait obligé d'hiverner chez les Lapons ou les Esquimaux.

"Au plus mauvais cas, en supposant qu'Andrée soit forcé, par une cause imprévue de descendre sur la banquise, il opérera encore le retour dans les mêmes conditions que le Dr Nansen. Ce dernier, après avoir quitté son navire le *Fram*, est resté sur la banquise pendant quinze mois, avec trois mois de vivres seulement. Andrée et ses compagnons en possèdent pour quatre mois ; leurs armes pourvoiront au reste ; ils ont, en outre des traîneaux, des outils divers et un canot.

"Assurément une telle entreprise présente de graves périls et de grosses difficultés ; il faut pour les surmonter des hommes d'un courage et d'une énergie extraordinaires. Andrée et ses compagnons possèdent ces qualités. Aussi avons nous foi en leur réussite et nous espérons bien que l'année prochaine ne s'écoulera pas sans que nous ayons de leurs nouvelles.

"Croyez, etc.,

"ALEXIS MACHURON."

Note de la rédaction.—Cette lettre est peut-être de nature à faire naître la confiance ; mais, il ne faut pas se le dissimuler, M. Machuron n'a pas prévu un obstacle autrement dangereux que les banquises et la privation d'aliments.

Il n'y a pas d'air au pôle.
M. Louis Fréchette a déjà publié plusieurs articles pour prouver la chose et celui qui ne le croit pas n'est qu'un imbécille.

En supposant donc qu'il arrive jusqu'au pôle, M. Andrée n'aura plus qu'une chose à faire : étouffer, c'est-à-dire succomber, faute d'air, à cette maladie mortelle qu'on nomme la *courte haleine*. Nous regrettons que notre grand savant canadien n'ait pas songé à faire part de sa découverte à M. Andrée : la démarche aurait peut-être empêché une catastrophe.

Mais aussi, pourquoi diable Andrée est-il parti pour le pôle sans consulter M. Fréchette ? C'est une imprudence qui ne se conçoit pas.

GRIPPE.

Instruction Publique

Le Conseil de l'Instruction Publique, vient d'inaugurer trois petites réformes dont le public doit lui savoir gré :

"1. Les commissaires d'écoles ne pourront, à l'avenir payer à leurs instituteurs et à leurs institutrices un traitement annuel moindre que "cent piastres" sous peine de perdre leur subvention."

"2. Ils ne devront plus engager d'instituteurs ou d'institutrices qui n'auront pas dix-huit ans accomplis.

"3. Aucune maison d'école nouvellement construite ne pourra être ouverte avant d'avoir été inspectée par l'inspecteur d'écoles.

Ce n'est pas complet, cette réforme-là. Il y a des commissions scolaires où l'on est passablement chiche à l'égard des maîtres d'école, et il n'y aura pas lieu de s'étonner si, forcées comme elles le seront désormais, de payer cent piastres, elles cherchent en même temps et à titre de compensation, à mettre à la charge de leurs instituteurs, le chauffage, l'éclairage, etc., etc.

Le Conseil de l'Instruction Publique aurait dû dire : "cent piastres" net, en monnaie courante, et libres de toute charge généralement quelconque.

Il aurait pu également déterminer que "cent piastres" sera un minimum de traitement basé sur le revenu de la municipalité la plus pauvre, et obliger les commissaires d'écoles à accroître ce traitement par fractions de 10 pour cent d'après le revenu. Ainsi une municipalité scolaire ayant un revenu de \$300, donnerait un traitement de \$100 ; pour un revenu de \$500, un traitement de \$110 ; pour un revenu de \$700, un traitement de \$120 ; et ainsi de suite.

Cent piastres par année au minimum c'est bien maigre, pour aider à conserver le souffle à une personne à laquelle on confie ses enfants pour les instruire.

On aurait pu faire mieux.

REOUVERTURE DES COURS A L'ÉCOLE DE LAITERIE DE ST-HYACINTHE

La Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec est heureuse d'annoncer à ses membres et au public intéressé la réouverture des cours de son école de laiterie de St-Hyacinthe, qui aura lieu cette année le 3 novembre. Il y aura dix séries de cours, qui commenceront aux dates suivantes : 3 novembre ; 17 novembre ; 9 décembre ; 10 janvier ; 31 janvier ; 28 février ; 14 mars ; 28 mars ; 11 avril ; et 22 avril. Le cours du 9 décembre est réservé aux élèves anglais ; celui du 10 janvier aux candidats-inspecteurs des deux langues ; et celui du 31 janvier aux anciens élèves de l'École, également des deux langues. Tous les cours des autres séries seront donnés en français seulement.

Comme elle a constaté qu'un certain nombre de candidats-inspecteurs, bons fabricants d'ailleurs, ne réussissent pas à leurs examens faute d'une préparation suffisante, la direction de l'École a cru utile d'ouvrir cette année un cours préparatoire d'un mois pour tous les anciens élèves de l'École, qui seraient disposés à se présenter en

1899 aux examens d'inspecteur. Il est essentiel que ce cours soit suivi en entier par ceux qui ont le désir d'en profiter.

L'admission à l'école sera gratuite pour tous ceux qui auront payé leur souscription à la Société d'Industrie Laitière pour 1898.

Pour l'inscription et tous autres renseignements, s'adresser au Secrétaire de l'école de laiterie à St-Hyacinthe.

Les Paroles et les Actes

En juillet 1893, la grande convention libérale, tenue à Ottawa, adoptait la résolution suivante :

"Nous ne pouvons envisager qu'avec alarme l'AUGMENTATION DE LA DETTE PUBLIQUE et de la DEPENSE CONTROLLABLE du Canada, ce qui a eu pour conséquence des impôts iniques mis à la charge du peuple, et nous demandons la plus stricte économie dans l'administration du gouvernement de ce pays."

Quelle est la réponse du gouvernement Laurier à cette résolution ? La réponse, la voici :

Un budget de dépenses de \$39,166,878, pour l'exercice 1897-98 au lieu de \$36,949,142 dépensés par les conservateurs en 1895-96 ; soit \$2,217,736 de plus.

Un déficit de \$525,000 pour l'exercice 1896-97.

Un autre déficit de deux ou trois millions en perspective pour l'exercice en cours.

Trois millions ajoutés à la dette durant l'année fiscale terminée le 30 juin dernier.

Un nouvel emprunt de \$15,000,000.

Les \$3,630,000 du Crow's Nest Pass.

Les \$20,000,000 du Drummond, etc.

Tel est le corollaire que le cabinet Laurier a ajouté à la fameuse résolution de la convention libérale de 1893, en faveur de l'économie, de la diminution des dépenses et de la diminution de la dette.

Est-il surprenant, après cela, que des journaux libéraux comme le *Gleaner*, de Huntingdon, le *Simcoe Reformer*, le *Dundas Banner*, le *Witness*, le *Signal*, et plusieurs autres poussent des cris d'alarme et protestent énergiquement !

16ème CONVENTION ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE

La 16ème convention annuelle de la Société d'Industrie Laitière aura lieu à Nicolet le mercredi, 1er et jeudi, 2 décembre prochains. A cette occasion, la société publiera un programme détaillé et illustré qui sera envoyé à tous les membres et amis connus de la société. Les intéressés qui ne l'auraient pas reçu vers la Toussaint sont priés de le réclamer par carte postale au secrétaire de la société à St-Hyacinthe. Ce programme sera, nous l'espérons, un souvenir que tous les amis de la société tiendront à conserver.

E. C.

Trop tarder nuit

Ne tardez pas, dès le début d'un rhume, à prendre les moyens de l'enrayer. Quelques doses de BAUME RHUMAL vous débarrasseront du germe redoutable de toutes les affections de la gorge et des poumons.

La Première Dose

Manchester, N. H., 2 Fév. 1894.
Roy & Boire Drug Co.

Messieurs—Ceci est pour certifier que j'ai fait usage de votre MENTHOL COUGH SYRUP pour une mauvaise toux, et à la première dose j'ai été grandement soulagé, moins d'une bouteille m'a complètement guéri. Je le recommande au public.

Philetus Bliss.

A TRAVERS LA VILLE ET LE DISTRICT

ST-JEROME

—La fromagerie du Cordon expédie chaque jour de grandes quantités de fromage à Montréal.

—Pendant tout le mois d'octobre, il y a prière à l'église, chaque après-midi, en l'honneur du Rosaire.

—Les travaux à notre nouvelle gare sont poussés avec vigueur. Les fondations avancent rapidement. On espère que le tout sera terminé à la date que l'on sait.

—M. Jos. N. Desjardins ferblantier du haut de la ville, vient d'ouvrir une épicerie dans son établissement. Nous lui souhaitons de faire des affaires d'or.

—Le petit "cheval rouge" est sans contredit la bière en vogue dans nos cantons du nord.

—Les exercices des Quarante-Heures ont été très suivis. Presque tous les catholiques de notre ville se sont approchés de la Table Sainte durant ces heures de pénitence. Les prêtres étrangers qui sont venus aider nos dévoués pasteurs étaient très nombreux.

—Un cercle de jeunes gens, qui travaillent pour la plupart à la construction de notre nouvelle église, se préparent activement pour jouer un drame lundi et mardi prochains, les 18 et 19 octobre. Il paraît qu'on nous donnera *Les Jeunes Captifs*, drame très intéressant, qui a été joué si souvent, jadis, par les jeunes gens de notre ville.

—La "Bière Dawes" pour laquelle notre ami, M. Desormeaux est l'agent à St-Jérôme, est réellement la bière de famille par excellence.

—M. J. A. Beaulieu, avocat, ne viendra dans notre ville que du vendredi soir au lundi de chaque semaine. Ses clients son priés de s'adresser à son bureau dans le bloc Parent, pendant ces jours ou à Montréal, 20 rue St-Jacques, du lundi au vendredi.

—Le bureau de poste, chaque soir, est encombré d'une foule de jeunes gens qui nuisent à la circulation. Dans le portique, notamment, il faut jouer des coudes pour se faire un passage. Notre constable devrait empêcher ces rassemblements en face de la porte d'entrée du bureau de poste.

—Notre ami, M. Henri Rolland, s'est fait prendre un doigt dans une calandre, à la fabrique, la semaine dernière. M. Rolland a eu assez de présence d'esprit pour se jeter en arrière, sans quoi il se faisait probablement arracher la main et peut-être le bras. La blessure est maintenant en bonne voie de guérison.

—M. J. D. Guay, le populaire associé de la maison J. M. Richard & Cie, est à se faire construire une jolie résidence du côté sud de la rivière, sur les terrains sis entre la propriété de M. Ls. de G. Lachaine et celle de M. Samuel Gauthier. Les plans de cette jolie construction ont été préparés par M. Honoré Matte, notre distingué architecte.

—Il paraît que la Boston Rubber Co a décidé d'arrêter les travaux de sa fabrique et qu'elle n'ouvrira ses portes qu'après que la ville lui aura payé son bonus. Voilà où nous en sommes rendus avec nos attermolements!

Ne pourrait-on pas prendre des arrangements avec les directeurs de cette compagnie, au plus tôt, afin de ne pas priver nos pauvres ouvriers d'un travail qu'ils attendent depuis si longtemps?

—M. S. Desormeaux, le nouvel agent de la grande "Branche Dawes" vient de recevoir un approvisionnement considérable de cette populaire bière et avec le soin intelligent qu'il sait donner à cette marchandise, les connaisseurs peuvent s'attendre à un régal.

—Notre conseil de ville, qui devait s'assembler lundi, n'a pas eu quorum. On avait ajourné la réunion à mardi soir et il n'y a que Son Honneur le Maire Rolland, et les échevins Nantel, Bélanger, Gougeon et Dr Fournier qui ont fait acte de présence. Il y a eu un nouvel ajournement à lundi prochain. Espérons que cette fois, tous les échevins se feront un devoir d'assister à cette réunion. Des questions de la plus haute importance sont en suspens et il faudrait prendre une décision au plus tôt. Il y a certainement négligence ou mauvaise volonté chez quelques-uns de nos édiles.

—On nous informe qu'il vient de se former un cercle parmi les musiciens de notre ville, dans le but de donner des concerts tous les dimanches soirs, dans notre salle du marché. Ces musiciens, qui font tout partie de la fanfare, se proposent de varier les programmes à chaque concert; c'est-à-dire que, si nous sommes bien informés, on nous donnera, à part la musique, des opérettes, des comédies, des chansonnettes, des pantomimes, etc. L'admission a été fixée à un très bas prix: 20 cts les sièges réservés et 10 cts l'admission générale. Le cercle a déjà acheté deux cents chaises à Montréal qui doivent arriver cette semaine. L'ouverture de cette série de concerts aura lieu dimanche, le 24 octobre prochain.

Nos félicitations à ces jeunes gens dévoués qui veulent bien s'imposer une forte somme de travail pour tâcher de décaler notre population qui bâille à se démettre les mâchoires chaque hiver; nous les félicitons d'autant plus cordialement que nous sommes persuadés qu'ils ne feront pas fortune avec ces concerts.

—Lundi dernier le feu dans les bois, aux environs de notre ville, a pris des proportions tellement grandes qu'on a cru devoir sonner le tocsin afin de réunir le plus de monde possible pour essayer de le contrôler. A midi, l'alarme sonnait une première fois, et une cinquantaine de citoyens sous le commandement de notre curé, se dirigeaient vers le cimetière où le feu avait fait son apparition. On travailla ferme toute la journée et le soir, le tocsin sonnait de nouveau et venait jeter l'effroi dans le cœur de nos concitoyens. Il s'agissait encore de trouver des hommes pour aller passer la nuit au cimetière que le feu menaçait de plus en plus. On comprendra plus facilement le travail considérable qu'il fallait, lorsqu'on saura que ces dévoués citoyens ne pouvaient qu'abattre les arbres en feu et enlever les feuilles sèches, n'ayant pas une seule goutte d'eau pour arrêter les progrès de l'incendie.

Le lendemain matin, la pluie est venue parfaire l'ouvrage de nos concitoyens. A midi, un orage terrible éclatait accompagné d'un vent violent. La pluie tomba à torrents pendant une partie de l'après-midi. Il a tellement plu que le niveau de notre rivière du Nord, qui était très bas depuis longtemps, est tout à coup revenu à son état normal.

Rapide de L'ORIGINAL.

C'est avec plaisir que nous avons salué l'arrivée de M. J. B. Bohémier de Ste-Adèle, accompagné de sa famille qui sont aujourd'hui des nôtres. M. Bohémier toujours de bon humeur et le cœur joyeux nous disait: Je suis heureux de me voir rendu ici, il n'y a pas assez d'argent pour me renvoyer demeurer à Ste-Adèle.—Vous avez bien raison ont répondu en chœur ses nombreux amis qui s'étaient rendus chez M. L. N. Fortier pour serrer la main au nouveau colon. Un des charretiers de M. Bohémier a failli être victime d'un sérieux accident, lorsqu'en passant sur un pont bâti temporairement, les traverses cédèrent sous le poids de la lourde charge et des chevaux; tout l'équipage tomba 15 pieds de bas. Il n'y avait pas d'eau là, mais en revanche il s'y trouvaient de bien mauvais morceaux de bois et souches qui auraient pu causer autant de dommage.

—La semaine dernière eut lieu à

la nouvelle paroisse de la Ferme Neuve, le premier mariage. C'était M. Zotique Ouellette de Ste-Adèle qui unissait sa destinée à Mlle Marie Anne, fille de M. Ovide Desjardins, autrefois de St-Jérôme. Le mariage a été célébré par le Rév. M. A. Desjardins du Rapide de l'Original.

—Mesdemoiselles Thérèse Guérin et Valentine Brière de St-Gérard de Montarville sont venues passer quelques jours la semaine dernière chez leurs amies Meslles Maria Brière et Blanche Alix.

Le Cure Labelle

(Suite.)

L'éducation qu'il reçoit lui donne d'ailleurs des connaissances précieuses et le rend propre à tout apprendre, surtout cette science sociale qui guide sûrement les hommes dans la voie du vrai progrès.

Aussi d'après les conseils du curé de St-Jérôme ses habitants ont ils fait un pas sensible dans différentes branches d'industrie, mais surtout en agriculture. L'estime dont il jouissait parmi les hommes de professions libérales lui a rendu la tâche comparativement facile, en ce qu'ils secondaient ses efforts. Il existe dans cette paroisse un esprit d'union fort remarquable dont le curé semblait être le lien le plus puissant.

L'amour du bien public passionnait cette nature d'élite, au point de ne lui laisser aucun repos. Le jour, la nuit il travaillait au triomphe de ses idées patriotiques. Veilles, voyages, rien ne lui coûtait pour accomplir ce qu'il croyait conduire au bien de ses compatriotes, car son patriotisme s'étendait au-delà de sa paroisse. Il connaissait bien son pays, ses ressources et ses besoins. Ses visées larges et lointaines n'étaient pas toujours approuvées, et c'est ce qui le portait à des impatiences propres à froisser les autres. Mais il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'il aura beaucoup aimé. Tout le monde était si bien persuadé que c'était par amour pour son pays qu'il agissait, qu'on ne faisait pas trop attention à l'énergie de ses expressions. Une de ses grandes qualités, grande surtout chez un prêtre, c'était qu'il n'avait rien qu'il ne fût prêt à sacrifier au bien public. Non seulement le pauvre l'aidait à manger sa dime qu'il ne comptait jamais, mais les étrangers trouvaient dans son presbytère une généreuse hospitalité. Chacun était chez soi dans la maison curiale, où tout se faisait avec une grande simplicité. Il ne connaissait pas le luxe, et depuis le fumoir jusqu'au salon, tout était réduit à sa plus simple expression. Je fais une exception pour la table qui était généralement riche et abondamment servie. Il ne semblait pas même s'en douter, car pour lui il ne mangeait pas de plus grand appétit que quand, en route pour les cantons du Nord, il finait, sous le pouce, d'un morceau de pain et de lard. Pourvu que la salle où il recevait fût bien pourvue de pipes et de tabac, de grands crachoirs, d'échantillons de cailloux, des grains de la vallée d'Ottawa ou des plantes de la Rouge, il était heureux dans sa soutane d'étoffe du pays et sa chaise de hêtre à éclipse d'orme.

Je lui avais donné un petit tableau assez original et qui contenait son portrait entouré de petits cailloux, de morceaux de quartz, de mica, de sable, etc., tirés d'une mine qu'il faisait explorer à St-Jérôme. Le tout était encadré de quatre petites branches d'érable brut; c'était d'un cachet parlant. Je ne vois plus ce petit tableau. Qui l'a ôté? Pourquoi l'a-t-on fait disparaître? Pourtant il n'y a pas d'enfants dans cette maison. Toutefois on l'a remplacé par le portrait du curé fait à l'huile et fidèlement exécuté par un artiste de St-Jérôme, M. Collin, décédé depuis. Dans ce temps-là on ne l'entendait parler que de mines, comme auparavant il n'avait parlé que de chemins de fer (qu'il donnait même à

faire comme pénitence en confession), comme ensuite il ne parla qu'agriculture. Gare à ceux qui ne s'intéressaient pas à ces sujets. Il fallait qu'ils les digérasent sous peine de ne pouvoir rester plus longtemps au presbytère. Quand il ne pouvait accrocher quelque martyr pour lui en administrer, il se rendait chez les voisins, leur ingurgitait des doses de cette panacée et les faisait dormir bien avant l'heure. C'est pourtant à répéter bien des fois la même chose qu'il était venu à bout de persuader les gens de se remuer et de travailler à ces industries. Il finissait d'ailleurs toujours par convaincre ceux qui se tenaient éveillé. Il avait une lucidité d'esprit extraordinaire, une explication persuasive et une conviction qui lui donnait une grande persévérance dans cet apostolat.

Le succès lui a donné beaucoup d'assurance, et lui a acquis les concours de puissants amis.

Comme prêtre il était certainement admirable. D'un désintéressement complet, il oubliait ses propres affaires pour s'occuper du bien public. Il était charitable et d'une piété éclairée; il était toujours à son poste quand les affaires publiques ne l'entraînaient pas ailleurs, et alors il était toujours remplacé.

(à suivre)

Où est la liberté?

Un des derniers numéros du journal *Le Manitoba* publie ce qui suit:

On se rappelle les déclamations de certains journaux et de certains hommes politiques contre l'ingérence de Mgr Langevin. Il était intransigeant, le peuple voulait être libre, etc., etc.

Eh bien! voici ce qui se passe dans un district scolaire dans la paroisse de St-Eustache. Deux commissaires sur trois veulent faire de l'école une école catholique! Qu'arrive-t-il? A-t-on respecté cette décision de la majorité? Parce qu'ils étaient catholiques et voulaient rester fidèles à leur foi et à leur nationalité, ils ont été cités devant les tribunaux et ont eu la gloire d'être condamnés à l'amende ou à la prison. Ils iront en prison.

Bravo pour ces nouveaux témoins de notre foi et de notre patriotisme! Honneur à eux et à leur famille! Et maintenant qui sont les persécuteurs et qui sont les victimes?

Et que diront nos frères de la Province de Québec et de toute la Puissance devant cette iniquité?

Et l'on viendra nous dire de compter sur l'esprit de conciliation de M. Greenway!

Tas de farceurs!

RETOUR AU CANADA

L'immigration vers la république américaine a fait tant de mal aux Canadiens-français que nous croyons utile de porter à la connaissance de nos amis tout effort tendant non seulement à enrayer l'émigration des nôtres, mais encore à les ramener au pays. Dans le moment le Canada a besoin de tous ses enfants, et c'est à ce titre que nous signalons au commerce des campagnes qui en fera son profit les lignes suivantes du "Soleil" et qui sont bien inspirées et que nous citons pour mémoire: — "Il y a assez longtemps que nous signalons comme fléau, décimant la race française au Canada, l'émigration des nôtres aux Etats-Unis, et que l'on ne peut s'empêcher d'annoncer avec bonheur le retour de ceux qui nous reviennent. C'est à quel que chose d'anormal de voir un pays aussi jeune et aussi vaste que le Canada se dépeupler, pour fournir son contingent à l'émigration, comme s'il eut été un de ces vieux pays d'Europe où les sociétés végètes se démeublent et se transplantent, où le territoire ne suffit plus à l'encombrement de la population qui grouille sur le pavé des villes.

Toute tendance indiquant la cessation, ou du moins la diminution de ce courant migratoire était déjà de bon augure. Mais combien plus si nous pourrions maintenant annoncer que ce courant s'établit en sens contraire? Or, c'est ce qu'indiquent les rapports du département des terres du Pacifique à Winnipeg. On y constate une augmentation notable dans le nombre des colons cette année. Durant les sept mois de l'année 1897, il y a eu augmentation de 120 pour cent dans les affaires de ce genre sur la période correspondante de l'an dernier.

Un fait qui ne peut plus passer inaperçu, c'est qu'un bon nombre de résidents des Etats-Unis cherchent à venir s'établir sur nos terres inoccupées. Le résultat de la récente visite des délégués des fermiers du Michigan, c'est que le printemps prochain, cent familles émigreront de cet état au Nord-Ouest canadien.

En un mot, ce ne sera plus le flot montant de l'émigration qui attirera notre attention, mais celui de l'immigration venant du Kansas, du Dakota et d'autres Etats de l'Ouest.

Il est un principe d'économie sociale qui veut que les peuples se dirigent là où la vie leur offre plus d'avantages matériels. On a même traduit ce sentiment par ce axiome ou cet aphorisme: "Ubi bene, ibi patria."

C'est sans doute sous l'empire de ce sentiment qu'a été créé le mouvement d'émigration qui règne depuis tant d'années au Canada.

La découverte des mines d'or de la Californie et du Colorado, l'établissement prodigieusement rapides des villes américaines rendant la construction d'un rapport excessivement avantageux, avaient chez nous déterminé le courant qui charria pendant trente ans, comme une espèce d'alluvion humaine, les sujets de races et de pays divers qui sont allés s'engloutir, en attendant la fusion, dans le creuset de la Grande République américaine.

Aujourd'hui cet engouement est bien près de s'éteindre. On cherche la nouveauté et ce qui attirait les foules dans les centres aujourd'hui si peuplés du pays voisin, les attire maintenant vers nos vastes plaines, nos mines si riches d'or, d'argent, de cuivre, de nickel et d'autres minéraux; vers ces terrains arables, sans bornes, qui n'attendent que le labour pour livrer au trafic les plus riches céréales du monde, vers les forêts impénétrables, vers les puissants pouvoirs d'eau qui promettent à l'industrie la force dont elle a besoin, pour transformer les richesses latentes de ce sol encore neuf et répandre la prospérité sur un pays trop longtemps tenu à l'écart.

On dit que chaque homme a son heure d'activité et de succès dans la vie. S'il en est ainsi des pays, nous nous plaisions à croire que celle du Canada n'est pas très éloignée.

LA RACE FRANÇAISE

La *Review*, de St-Louis Missouri, a publié il n'y a pas longtemps, sur la race française, un article que nous insérons ici avec plaisir:

Le *Catholic Standard and Times* voit, dans l'accroissement français canadien de ce pays, la meilleure réfutation de la théorie qui a cours au sujet de la prétendue infécondité naturelle de la race française, théorie qui est basée sur l'état stationnaire de la population en France, depuis longtemps déjà. Cette condition est la résultante de causes purement artificielles, telles que la législation et l'immoralité engendrées par l'irréligion.

Les Canadiens-français, dit notre confrère de Philadelphie, ont toujours été remarquablement vertueux et la conséquence est qu'ils sont aussi prolifiques que les Irlandais, cette autre race exceptionnellement vertueuse. Ils ont débordé le Canada par la frontière méridionale en si grand nombre qu'on les dit maintenant aussi nombreux aux Etats-Unis que dans le Dominion. Ils sont particulièrement nombreux dans les Etats frontiers, de l'Atlantique au Pacifique, et il se font remarquer par leur industrie et leur amour de la paix partout où ils habitent.

Les Canadiens-français forment un élément conservateur et précieux de l'Eglise catholique aux Etats-Unis. Leur accroissement rapide et leur loyauté à la Foi, en rapport avec leur langue maternelle et leurs coutumes nationales, semblent leur réserver un rôle exceptionnellement important dans l'histoire de l'Amérique au vingtième siècle. Fait significatif à noter, ils sont complètement d'accord avec les catholiques allemands de ce pays sur tous les points essentiels. Voilà un témoignage qui venge les Canadiens-français de bien d'injustes attaques, au Canada et aux Etats-Unis.

Bon Resultat

Si vous toussiez, le BAUME RHUMAL vous soulagera et vous guérira rapidement. Tous ceux qui en ont fait usage en ont obtenu les meilleurs résultats. Les médecins eux-mêmes s'en servent et le prescrivent à leurs malades.

La preference

La preference accordée par les médecins au célèbre spécifique français le BAUME RHUMAL, est due à son action rapide et énergique dans les cas de rhumes, toux, grippe, bronchites graves. Le soulagement est immédiat, la guérison certaine.

JOSEPH E. PARENT

NOTAIRE
Commissaire de la Cour Supérieure
Agent de plusieurs Compagnies d'assurances sur la vie et contre le feu.
Maisons et terres à vendre et à louer. Administration de propriétés.
Règlements de successions, etc.
ARGENT A PRETER A 5% 0/0
Bloc Parent, Près du Marché,
ST-JEROME.
16-6-97 1 a

NOUVEAU MAGASIN

ST-JEROME
L. J. A. LAMBERT
Marchand de Nouveautés

Tweeds, Serges, Etoffes à pantalons, Etoffes à robes, Cashmires, Indiennes, Flanelles, Blouses, Chapeaux, Casquettes, Chaussures, etc., etc.,
DANS LES DERNIERS GOUTS ET A BAS PRIX

MERCERIES

Choix très variés de
Chemises et Cravates
Une visite est respectueusement sollicitée
L. J. A. LAMBERT,
Bloc Vanier, Rue St-Georges,
ST-JEROME.

S. Desormeaux

EMBOUTEILLEUR
ST-JEROME, Que.

M. DESORMEAUX a le plaisir d'annoncer à ses amis qu'il vient de prendre l'agence pour la vente de la célèbre

Bière de DAWES

Toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier seront remplies avec promptitude.

S. DESORMEAUX,
Embouteilleur

J. H. LECLAIR

ARPENTEUR
Imperial Building,
..... MONTREAL

S'occupera comme par le passé des arpentages du district de Terrebonne.

PEPIN, VILLENEUVE & CIE.,

TOUJOURS EN MAINS:
Épinette, Pin, Pruche, Cèdre,
Bois préparé de toute épaisseur, Bois franc, bois blanc, Lattes, Moulures, bardeaux sciés, Clapboard, Douves et Fonds de baril.

A NEW BOOK, "KNITTING AND CROCHETING," of 64 pages, over 50 original designs illustrated, beautiful lace patterns, shawls, hoods, jackets, etc., has been published by The Home, 141 Milk St., Boston, Mass., and will be sent with a subscription to that paper. The Home is a 20-page monthly filled with original stories, literary and domestic topics and fashions. Its department of Fancy Work is a special feature, new and original designs each issue. The price of subscription is 50 cents per year and will include one of these books. As a special inducement to trial subscribers, a copy of this book will be given with a 6 months' subscription. The price of book is 25 cents, but a 6 months' subscription and the book combined will be sent for only 15 cents. Their annual premium list for 1897 will be sent free on application.

HOTEL A VENDRE

ST-JEROME
PRÈS DU MARCHÉ, ET A DEUX PAS DE LA GARE DU C. P. R.

Prix très bas. Conditions faciles

S'adresser aux

Bureaux du "NORD"

A l'Enseigne les Gros Cleaux

M. J. H. PAYETTE

... TAILLEUR ...
SAINT-JEROME.

M. Payette, vient d'ouvrir un magnifique établissement de tailleur, dans le magasin voisin de M. Décaray, bijoutier, rue St-Georges, en face du marché, où il confectionnera dans les derniers goûts et aux plus bas prix les habits pour hommes et enfants. Il tiendra aussi un assortiment complet de Tweeds Anglais, Français et Canadiens.
Coupe Parfaite et Satisfaction Garantie

Terre a Vendre

Une magnifique terre, à quelques minutes de marche de l'église de St-Jérôme, contenant 3,500 arpents, avec maison et dépendances, à vendre à des conditions faciles. Bon site pour un jardinier.
S'adresser aux bureaux du Nord.

Fais Bien

— PAR —

LOUISE PALIARD

(MARCELLE LYTHE)

10

XVI

— Si... si... aujourd'hui cela ne fait rien, Mariette, bien saignant, nous choisirons les tranches les plus cuites pour grand'mère qui les préfère.

— Alors c'est bien, mademoiselle. Cela dit, elle aperçut Benoit qui sans se presser disposait des fruits dans des compotiers.

— C'est très bien, Benoit, vous faites trop de décoration ; mettez vite le couvert, nous avons très faim.

— Mais, mademoiselle m'avait recommandé de faire tous les jours une corbeille de fleurs pour la table et... Je ne l'ai point encore préparée, je n'ai même pas les fleurs.

— Je m'en occuperai, faites vite Benoit.

Une demi-heure après, le vieux domestique ouvrait la porte du salon et annonçait pompeusement :

— Madame la comtesse est servie.

— Déjà ! mais il est à peine onze heures, quelle exactitude aujourd'hui ! enfin cela va très bien, nous sortirons un peu plus tôt.

— Tant mieux, pensa Ghislaine, nous ne serons pas exposées à traîner Rodrigue avec nous.

Au sortir de table, Ghislaine bouscula tout le monde pour qu'on partît tout de suite.

— Dieu que tu es pressée, fit Vivianne, et ce pauvre Rodrigue qui va peut-être venir à deux heures !...

— Il attendra, fit Laurence.

Ghislaine jeta un coup d'œil impatienté à Vivianne qui se mêlait dédaigneusement trop de ses affaires.

— Quand tu auras un fiancé, lui dit-elle d'une voix brève, tu feras ce que tu voudras.

— Tu le boudes donc toujours ? demanda Vivianne.

— Mêlé toi de tes affaires, répondit Ghislaine tout bas à Vivianne, car la grand'mère s'approchait et aurait pu entendre.

On partit donc à pied, par les jolis petits chemins boisés.

En passant devant la tourelle, Ghislaine jeta un regard rapide et anxieux.

Les fenêtres à vitraux étaient ouvertes, mais Jacques, Jacques, où donc se tenait-il pour qu'on ne le vit plus jamais !...

Oh ! non certes ! il ne voulait pas la braver, il n'était point venu pour cela, puisqu'il se tenait à l'écart, maintenant qu'il savait de quoi elle l'avait accusé.

Laurence, elle aussi, leva les yeux sur cette jolie ruine vêtue de fleurs et de verdure. Elle le savait guéri depuis plusieurs jours déjà, mais ne l'avait point revu... Oh ! s'il avait pu paraître sur le seuil une minute seulement, quel plaisir cela lui aurait causé !

Mais non, on passa, sans rien voir qui révélât sa présence et on arriva au village.

Avant de sonner au presbytère, on entra à l'église qui se trouvait à côté, séparé seulement par le jardin du curé.

Une très vieille petite église, que celle de Brouhaut, elle datait de l'époque du château et son délabrement, sa vétusté s'accusaient de plus en plus.

Il aurait fallu une restauration sérieuse, on s'était borné à un simple lavage des murailles ; mais voilà que sous une couche épaisse et grise qu'il avait fallu une peine inouïe à faire tomber, était apparues des fresques dont on ignorait l'existence. Ici, une Annonciation, là-bas, un Christ avec la Madeleine à ses pieds, dont on devinait l'effondrement de douleur dans un torrent de cheveux d'or qui ruisselaient sur ses épaules et sur le sol. Mais les figures étaient effacées, à la couleur du vêtement rongée. Seule les silhouettes s'accusaient dans des attitudes vraiment artistiques. Cette œuvre n'était pas une œuvre sans mérite, la touche savante se devinait même dans ces restes détériorés et dans ces contours à peine accusés.

Cette découverte toute récente avait ému la petite population et plus encore M. le curé et le château.

Ces fresques, toutes mutilées et effacées qu'elles étaient, dénotaient un travail d'artiste. M. le curé y regardait à deux fois avant de faire un lavage définitif pour les effacer complètement ; il fallait choisir entre les recouvrir simplement d'une couleur uniforme comme cela avait été fait déjà, ou songer à les faire revivre. Mais il était inutile et téméraire de s'arrêter à ce dernier plan. Cette dépense dépasserait les ressources de la fabrique, hélas ! et plutôt que de confier ce travail à un peintre vulgaire, le bon prêtre, qui n'était pas réfractaire au sentiment de l'art, aimait mieux anéantir complètement ces derniers vestiges.

Quel crime pourtant ! On avait parlé de cela plusieurs fois déjà et on ajournait toujours ce lavage barbare et sauvage !

Pourtant c'était lamentable de voir cet éparpillement de couleur sur les murailles et grotesquement douloureux, ces personnages sacrés dont les membres manquaient et dont le visage était en partie évanescent.

Il fallait en finir.

Sur ces entrefaites était arrivé Jacques Verney dans le pays. Donc ce jour là, en entrant à l'église, une exclamation de surprise s'échappa des lèvres des dames de Brouhaut.

Des échafaudages on va peindre !... Grand Dieu, où donc a-t-il trouvé l'argent ce bon monsieur le curé !

Le travail était même commencé, car une toile grise recouvrait la fresque tout entière...

— Vite à la cure, il faut savoir ce qui est arrivé, dit Vivianne, tante Lucette, ne faites pas une trop longue prière, je vous en prie.

— Oui, venez vite, grand'mère, insista Ghislaine, j'ai hâte de savoir ce qui est survenu ; mon Dieu, peut-être que M. le curé s'est résigné à faire repeindre par quelque badigeonneur... quelle horreur !... il faudra l'en empêcher, grand'mère.

Laurence pria, une intuition, qui lui venait du cœur, la clouait là à cette place dans un ravissement heureux, et le nom de Jacques lui était venu sur les lèvres, lui seul avec son amour du bien, sa générosité, avait pu venir en aide... Comment cela aurait-il pu ne pas être !

On se dirigea vers la cure, et après avoir sommairement admiré les beaux melons et les treilles de M. le curé, qu'il fallait traverser, et qu'on ne pouvait traverser sans une descendante admiration, puisque le bon prêtre cultivait lui-même son petit jardin, on aborda la grave question.

— Ah ! ah ! dit le vieillard joyeusement et d'un petit air mystérieux, vous voyez, mesdames, que la Providence vient toujours en aide quand on prie et qu'on attend avec résignation sans se décourager, sans murmurer. J'avais bien touché un petit mot de cette restauration... à...

Le bon curé toussa deux ou trois fois, n'osant achever sa confidence et ne sachant comment l'achever, mais il s'était embarqué imprudemment il fallait finir.

— Oui... oui... dit-il, j'avais bien touché un mot de cela à un de mes paroissiens assez fortuné pour me venir en aide, mais ma tentative avait échoué...

Ghislaine rougit, comprenant bien qu'il était question de Rodrigue, car lui seul avait une fortune lui permettant de prêter main-forte dans cette circonstance.

— Lorsque, poursuivit le bon curé, un autre de mes paroissiens, avec une spontanéité charmante, vint à mon secours... Et ce qui double le mérite de la chose, mesdames... mais, n'anticipons pas, ajouta-t-il avec un petit air fin, vous viendrez avec moi à l'église tout à l'heure et vous verrez par vous-mêmes. Le peintre y sera et vous serez à même de voir le travail commencé.

— Mais ce paroissien, monsieur le curé, ce paroissien, dirent Mme de Brouhaut et Vivianne.

— Devinez, mesdames !

Ni Laurence ni Ghislaine n'essayèrent pas de deviner.

— Cela ne peut être que M. Verney, dit Mme de Brouhaut.

— Justement ! on dirait que Mlle Ghislaine et Laurence le savaient, quant à Mlle Vivianne, la voici qui ne tient plus en place et qui veut voir tout de suite.

— Certainement, monsieur le curé.

Laurence et Ghislaine ne disaient toujours rien, l'une trop émue, trop délicieusement troublée, l'autre pleine d'angoisse et de secrète révoite à la pensée que Jacques Verney était toujours là pour lui faire faire des comparaisons défavorables à Rodrigue.

— Oui, poursuivit le curé, voilà où nous en sommes, mais naturellement pour peindre il faut un modèle, M. Verney a cherché ce qui pouvait le mieux convenir sans rien trouver... Pour l'ange Gabriel j'ai mon affaire dans le petit chœur qui se destine à la prétrise.

— Ah ! oui, le Séraphin, dit Vivianne, car nous l'avons toujours appelé ainsi.

— Oui, mademoiselle, mais c'est la Vierge et la Madeleine qui me font défaut... j'ai même eu une scène de cela avec M. Verney et d'un peu plus, mes fresques étaient, non pas à l'eau, mais dans l'eau ; jugez donc ! j'ai tout de suite proposé pour modèle Mlle Ghislaine... quelle belle Madeleine cela faisait avec ses cheveux d'or et sa beauté merveilleuse, un vieillard peut bien dire ceci, mademoiselle ; eh ! vous semblez toute rembrunie, cela vous offense qu'on ait voulu vous peindre ! mais moi seul en ai eu l'idée ; M. Verney n'a jamais voulu accepter ce modèle, il a menacé de se retirer si j'insistais ; et ce qu'il y a de plus fort c'est qu'il n'a pas voulu m'en donner la raison ; peut-être est-ce par délicatesse, réserve... Voyons, si vous vous offriez gracieusement à poser, mademoiselle ! quelle œuvre méritoire et quel concours précieux dans ce travail.

— Ah ! par exemple !... jamais ! dit Ghislaine d'une voix contenue à cause du respect qu'elle avait pour le vieux prêtre, mais dans laquelle frémissait sa révolte.

— Il m'avait bien dit que je me heurterais à un refus, et du reste lui-même à aucun prix ne voulait cela, mais je pourrais cependant avec votre concours, être maître de cet entêtement, car c'est un homme d'une courtoisie parfaite que Verney ; si vous vous étiez offerte de votre propre mouvement, mademoiselle, il n'aurait pu maintenir son refus de vous peindre.

Une rougeur intense avait coloré le front de Ghislaine en face de cet aveu naïf du bon prêtre.

— Il me méprise, pensa-t-elle, il me hait, il me trouve indigne de figurer dans une œuvre dont il fait l'offrande.

Et elle lui en voulut même de cela, de n'avoir pas voulu braver le refus qu'elle aurait opposé à ce désir si il l'avait exprimé.

— Alors, poursuivit le curé, j'ai parlé de Mlle Laurence : ah ! m'a-t-il dit, ce serait une bien jolie madone, mais je ne veux pas que vous la demandiez, monsieur le curé, cela pourrait déplaire à ces dames peut-être... J'ai bien dit que je n'en parlerais pas, pourtant j'entends ma promesse, mademoiselle, et en face de Mme de Brouhaut, permettez-moi de supplier.

La parole manquait à Laurence, une suffocation de joie l'empêcha de proférer un mot.

— Allons, parle, dit Mme de Brouhaut, je t'autorise de grand cœur. Veux-tu faire cela pour notre chère église et pour notre bon curé, puisque nous ne pouvons faire plus !

— Oui, ma tante, balbutia la jeune fille d'une voix douce et ferme, car elle avait eu le temps de commander à sa volonté et de maîtriser cette émotion qu'elle ne voulait pas laisser paraître.

Le vieillard battait des mains joyeusement, comme un enfant.

— Quel bonheur ! quel bonheur ! dit-il, que Dieu vous bénisse ma chère fille.

— C'est bon ! c'est bon, dit Vivianne d'un air désappointé, il n'y a que moi à qui on ne demande rien et j'aurais été la plus heureuse d'accepter tout de suite... Mon Dieu, je n'ai donc pas la figure d'un chérubin, moi !

— Oh ! non ! pour cela non ! répondit en riant le bon curé, un charmant démon, mademoiselle, mais il n'y en a point dans notre œuvre.

— Suis-je assez infortunée ! dit Vivianne en essayant de prendre l'air piteux, mais sa gaieté perçait au travers... J'aurais été si contente de prier devant mon image si j'avais pu servir de modèle pour la Madeleine ou la Vierge... Voyons, cherchez bien, imaginez-vous que j'ai les cheveux blancs et faites de moi votre Madeleine.

— Impossible, mademoiselle, car au pied de la croix nous avons une Madeleine repentine, une figure grave et éplorée... les larmes ne vont pas à votre physionomie, je vous assure !

— Eh bien, c'est bon ! je resterai dans l'impénitence finale, monsieur le curé, puisque j'ai une figure à cela.

— Oui, mademoiselle, mais pas un cœur à cela, on le connaît ce cœur enjoué, mais plein de bons sentiments... Allons, c'est l'heure, venez, je vais vous présenter au peintre, mademoiselle Laurence.

On se leva, on admira encore les beaux choux et les citrouilles du jardin, on s'attarda un peu devant un carré de petits pois ridés dont M. le curé vanta l'excellence et dont il promit la graine, puis on se dirigea vers l'église, Vivianne en tête comme toujours.

On entra.

D'abord on ne vit rien, la lumière éblouissante du dehors avait fatigué les yeux, et le contraste du jour éblouissant avec le jour calme et atténué par les vitraux de l'église, plongea un moment les visiteuses dans une sorte de cécité. Elles voulurent s'agenouiller un moment. Non... non, venez, disait le curé en les entraînant vers l'échafaudage sur lequel on distinguait à peine la silhouette du peintre travaillant à son œuvre. Il tournait le dos et était vêtu d'une blouse grise. En entendant s'arrêter des visiteurs tout près de lui, il se retourna et demeura interdit.

Ghislaine regarda terrifiée comme si un spectre vengeur s'était dressé devant elle et demeura clouée sur place, sans parole, seul un sourd râlement passa entre ses lèvres.

Jacques Verney ! c'était Jacques Verney lui-même ! Grâce à sa métamorphose et à l'obscurité de l'église elle n'avait pu le reconnaître qu'une fois arrivée vers l'échafaudage, lorsqu'il s'était retourné pour voir qui venait le surprendre.

Laurence était muette d'admiration et de joie, mais confuse, maintenant, de la promesse qu'elle avait faite.

Seules Mme de Brouhaut et Vivianne témoignaient leur surprise et possèdent des exclamations flatteuses à la vue du travail commencé.

— Quoi ! Monsieur Verney, fit l'aimable grand'mère. Tous mes compliments, monsieur, c'est admirable !

Le jeune homme descendit prestement tout troublé, adressant un éloquent regard de reproche respectueux à M. le curé.

Comme il avait grand air, même dans cet accoutrement, avec cette grande blouse grise, ses pinceaux et sa palette à la main. Quelle physionomie charmante sous cette chevelure châtain clair, rejetée un peu en arrière et découvrant son front intelligent ! Ses beaux yeux doux, spirituels et mélancoliques tout ensemble, pour éclairer ce visage ; la belle barbe blonde, d'un blond clair et un peu fauve, encadrant comme d'un rayon d'or cette physionomie sympathique.

(À SUIVRE)



...LA...

Cie d'Imprimerie du 'NORD'

A le plaisir d'annoncer à ses amis et au public qu'elle vient d'augmenter son matériel et qu'elle peut faire toutes sortes de travaux de ville (jobs), depuis la plus petite carte de visite jusqu'aux plus grands placards et affiches et ce à des prix qui défient toute compétition.

Elle fait de plus, comme par le passé,

- Livres,
- Brochures,
- Factums,
- Pamphlets,
- Journaux,
- Circulaires,

Blancs de Cour et autres, y compris tous les blancs spéciaux de la nouvelle Cour de Magistrat,

ETC., ETC., ETC.

Son personnel est augmenté et comprend plusieurs ouvriers très habiles qui sont capables de satisfaire les clients les plus difficiles.

LA CIE D'IMPRIMERIE DU "NORD" sollicite respectueusement le patronage de tous ceux qui veulent être servis vite et bien.

On voudra bien adresser toutes communications à

La Cie d'Imprimerie du "NORD"

ST-JEROME, COMTÉ DE TERREBONNE.

